

taines réserves forestières, à trente milles environ de Carrot-River, afin de les transformer en fermes coopératives. Il y a trois ans, on y cultivait 2,500 acres de terrain; cette année, on en cultive 4,000 autres et l'an prochain on se propose d'y ajouter 6,000 acres. On compte au moins deux fois cette superficie en terrains défrichés par des agriculteurs qui habitent à 30, 40 ou 50 milles du chemin de fer.

On devrait construire ces voies ferrées car elles seraient un actif pour le pays. Elles permettraient de mettre de nouvelles régions en valeur et donneraient ainsi de l'emploi. Pourquoi redouterions-nous une crise au Canada? Pourquoi nous tracasser au sujet d'endroits où dépenser notre argent? Ils sont nombreux. Mes observations s'appliquent également à la voie qui se termine à Arborfield. On devrait la prolonger jusqu'au chemin de fer de la baie d'Hudson. Ce prolongement permettrait d'ouvrir une nouvelle région et d'accroître l'embauchage.

La voie qui se termine à Gronlid devrait être prolongée jusqu'à Nipawin. Cette voie desservirait l'une des régions qui se prêtent le mieux à la culture mixte dans l'Ouest canadien. La production y est plus diversifiée que partout ailleurs dans l'Ouest. Nous produisons du miel, de cinq à six millions de livres de graine de luzerne par année, de la graine de trèfle rouge, de la graine de gazon, des pois, de la graine de colza, des céréales enregistrées. On a fait l'analyse du sol en vue de la production de betteraves à sucre, car on pourrait construire une fabrique de sucre de betterave à cet endroit. Le sol est propre à la culture des betteraves sucrières sans recourir à l'irrigation, et l'établissement d'une raffinerie y serait justifié. La rivière Saskatchewan peut nous fournir de l'énergie; nous avons tout ce qu'il nous faut excepté...

Une voix: La collaboration du Gouvernement.

M. Wright: ...la collaboration du Gouvernement pour mettre ces projets en œuvre et rendre l'agriculture de cette province plus diversifiée, au lieu de la restreindre à une seule récolte comme en ce moment. Ce sont là quelques-unes des questions que je désire signaler au Gouvernement. Je ne suis pas de ceux qui prétendent que le pays s'en va à la ruine, car je suis d'avis que nous habitons un pays merveilleux; il suffit d'avoir le courage d'aller de l'avant et de le mettre en valeur.

M. Roch Pinard (Chambly-Rouville): En participant au présent débat, je me donnerai pour but, tout en cherchant à observer

[M. Wright.]

rigoureusement les Règlements de la Chambre, d'examiner certains aspects de la situation politique au Canada à la lumière des événements et des faits récents. Parmi les nombreux changements qui ont fait de l'année 1948 l'une des plus actives de la vie politique canadienne, il y a lieu de signaler un événement de la plus haute importance. Je veux parler du changement survenu dans la direction du parti libéral au mois d'août dernier. Si l'on se rappelle que notre parti n'a connu de tels changements qu'à trois reprises depuis 1893, soit en cinquante-cinq ans, on doit reconnaître que cet événement du mois d'août revêt une grande signification.

Il est vrai qu'un changement analogue s'est produit au sein du parti progressiste conservateur mais il ne faut pas s'étonner si, dans ce cas, l'événement n'a pas soulevé le même intérêt ni retenu la même attention politique. La raison d'une telle indifférence est facile à comprendre. Même pour le plus enthousiaste des cinéphiles le sixième ou le septième mariage d'une vedette d'Hollywood n'offre plus autant d'intérêt. De même, pour le plus zélé,—ou peut-être devrais-je plutôt dire,—le plus endurci des torys, l'avènement d'un dixième ou d'un onzième chef, dans une période de 40 ans, pour diriger les destinées de l'opposition conservatrice, ne pouvait le laisser qu'indifférent ou sceptique.

Dans le cas du parti libéral, l'élection de notre nouveau chef, le premier ministre actuel (M. St-Laurent) a coïncidé avec l'abandon de la direction du parti par le très honorable député de Glengarry (M. Mackenzie King), que l'histoire reconnaîtra, j'en suis sûr, comme l'un des plus grands hommes publics et des plus grands hommes d'État du Canada. Tous les députés de cette Chambre et la population en général ont été heureux d'apprendre que notre ancien premier ministre avait décidé de rester parmi nous à titre de simple député afin de faire profiter le pays de sa longue et précieuse expérience, non seulement des choses canadiennes, mais des affaires mondiales. Il est vraiment réconfortant de voir que l'ancien chef de l'opposition, le député de Neepawa (M. Bracken), a également décidé de rester parmi nous. Il a, lui aussi, rendu des services signalés au pays; la Chambre continuera heureusement à bénéficier de son expérience. En décidant de rester au service de la Chambre et du pays, les anciens chefs de nos deux grands partis politiques nous offrent aussi un bien meilleur exemple que celui que nous donnait il y a quelque temps, un autre chef de parti politique. Je fais allusion évidemment à lord Bennett, qui fut premier ministre du Canada pendant cinq longues années.